du mur d'enceinte, saisit quelqu'un par la main, et dit d'une voix étouffée :

—Ma mère, Geneviève, venez, tout est prêt.

Les deux femmes lui obéirent en silence; deux autres personnes encore les suivirent. Bruno se retourna, et dit tout en marchant :

—Jean, mon fidèle ami, rassemble, pour ce fatal instant, tout ton courage, toute ta prudence. J'ai un terrible pressentiment; je frémis et je tremble dans la crainte d'un affreux malheur. Protège notre pauvre pasteur pour qu'il ne lui arrive pas malheur dans les ténèbres.

—Mon sort est entre les mains de Dieu, murmura le vieux prêtre; ne vous inquiétez pas de moi.

—Bruno, demanda le domestique, qu'a-t-on décidé? Dites-le-nous, afin que nous sachions quel danger nous avons à éviter.

—On a jeté un pont sur l'eau, près de la grande écluse; c'est par là qu'il nous faut quitter la ville. C'est le seul point qui ne soit pas occupé par l'ennemi. Ainsi, quand tu seras au delà du pont, va toujours droit devant toi sans jamais t'écarter de cette direction... Nous allons à Hasselt...

—Mais, Bruno, le vieux brasseur n'est pas avec nous!

—Il est avec son fils; j'ai mis Simon en liberté...

Bruno passa son bras autour du cou de sa mère, et dit d'une voix douce :

—Vous tremblez, ma mère? Vous pleurez dans l'obscurité? Oh! gardez votre courage. Je resterai avec vous, je vous défendrai; je vous protégerai contre tout danger... Et s'il était vrai que l'heure terrible fût venue, eh bien! il y aurait encore un peu de bonheur dans notre destinée... Tu nous serreras, Geneviève et moi, dans tes bras, et tous ensemble, enfermés dans cette étreinte sacrée de l'amour, nous monterons vers Dieu qui nous aura donné la couronne du martyr...